LA CLASSIFICATION

DES

CARACTÈRES

La classification des caractères est du ressort d'une branche spéciale de la psychologie qui n'est devenue que tout récemment l'objet de recherches méthodiques et pour laquelle, à notre avis, la dénomination la plus appropriée serait à coup sûr celle de *psychologie spéciale*. Les rapports qui existent entre cette branche spéciale de la psychologie et sa proche parente, la psychologie générale, sont les mêmes que ceux qui unissent la physiologie spéciale à la physiologie générale, la pathologie spéciale à la pathologie générale, etc., etc., c'est-à-dire qu'elle s'occupe non pas des caractères généraux des phénomènes qu'elle observe, mais des manifestations particulières de ceux-ci. Loin de tendre à établir des lois générales d'après les observations faites chez les différents individus ou groupes d'individus elle est plutôt préoccupée de faire ressortir les divergences constatées et de rechercher jusqu'à quel degré celles-ci accusent aussi une certaine régularité. Tandis que, par exemple, la psychologie générale établit les lois d'après lesquelles s'opèrent chez tous les individus les associations des idées, la psychologie spéciale recherche quelles sont celles qui prédominent chez certains individus pour établir ensuite une corrélation entre celles-ci et les manifestations différentes de la vie consciente qui en découlent. Si la première désire avant tout connaître le processus de la pensée, la seconde s'occupe de la classification des différents types intellectuels : génies, hommes de bon sens, savants de cabinet, incohérents, voire même idiots. La psychologie générale analyse les émotions, leur genèse et leur action, la psychologie spéciale, au contraire, oppose les uns aux autres

Digitized by Google

les différents types émotionnels : l'optimiste et le pessimiste, le pacifique et le combatif, l'insolent et le timide, en essayant d'expliquer à l'aide des données acquises la connexité de ces qualités et d'autres encore. Il est évident que pour une science qui se propose un tel but la question de la classification est capitale, si contraire que cela puisse paraître à l'esprit de notre temps. En effet, depuis cinquante ans environ, par suite de différentes circonstances, les classifications sont tombées en discrédit. On se demande à quoi il sert de connaître les différentes cases où rentrent les phénomènes observés dans les divers domaines de la science, considérant plutôt comme la vraie tâche de la science d'établir des lois et d'expliquer ces phénomènes. Ceci ne nous paraît pas absolument juste ou, pour parler plus exactement, si cette condamnation s'applique aux mauvaises classifications elle n'atteint guère les bonnes. Sans doute, une classification qui ne se proposerait que d'ordonner des phénomènes d'après un critérium arbitrairement choisi ne nous ferait pas beaucoup avancer ; seulement les bonnes classifications et, en général, toutes celles qui ont cours, qui plus qui moins, visent et portent plus loin en s'efforçant de réunir, dans un même groupe, non pas ce qui s'apparente en vertu d'un choix arbitraire mais ce qui est réellement congénère, c'est-à-dire en ordonnant les phénomènes d'après des signes caractéristiques qui permettent d'augurer que bien d'autres, en étroite corrélation avec ceux-là se manifesteront à un plus ample examen. Ceci revient à dire que la recherche de la causalité et d'explications scientifiques, loin de s'opposer diamétralement aux tentatives de classification, doit plutôt être considérée à la fois comme la base indispensable et comme le fruit d'une bonne classification. Ainsi, par exemple, on pourrait classer les éléments d'après leur couleur, leur état, voire, au besoin, dans l'ordre alphabétique, sans que ces classifications eussent la moindre valeur scientifique. Au contraire, l'ordonnance de ces mêmes éléments dans le système périodique de *Mendéléieff* est en même temps le produit et la source d'une grande partie de nos connaissances positives dans le domaine de la chimie.

Pour ce qui concerne plus spécialement le projet que nous nous proposons de traiter dans ces lignes, depuis une vingtaine d'années il a été étudié à plusieurs reprises, plus spécialement par des psychologues français tels que *Malapert*, *Paulhan*, *Perez*,

Digitized by Google

Fouillée, Ribéry et d'autres encore. Tout en ayant beaucoup profité de leurs recherches au point de vue heuristique nous n'avons pu accepter telles quelles les conclusions auxquelles ils étaient arrivés et cela surtout pour des considérations d'ordre méthodologique. D'une façon générale, nous formulerions volontiers le même grief contre tous ces investigateurs, à savoir que, au lieu de s'astreindre à recueillir des faits précis, d'en induire des conclusions ou de les vérifier minutieusement, ils ont pour ainsi dire établi *à priori*, en se basant sur des raisonnements et des impressions générales, une division plausible en apparence, l'illustrant ensuite plutôt que l'étayant de quelques exemples historiques. Toutefois il serait injuste de trop leur en vouloir, une confiance excessive dans l'infaillibilité de la pensée humaine ayant de tout temps caractérisé les sciences naissantes. En effet, moins on est renseigné sur un certain ordre de phénomènes et plus on est tenté de se livrer à des spéculations *a priori* au lieu de s'enquérir de la réalité des faits. Il est indubitable que ces raisonnements peuvent conduire assez loin, bien que, à un point de vue empirique, il ne soit jamais permis d'accepter les conclusions auxquelles ils aboutissent sans les avoir soumises au contrôle rigoureux des faits. Ceci tient uniquement à la complexité indéfinie des objets des sciences empiriques comparés par exemple à ceux des sciences mathématiques. C'est par suite de cette complexité qu'on sera exposé, dans l'examen d'un phénomène quelconque, à négliger la majorité des facteurs collaborants et, parmi eux, peut être les principaux. Voilà comment, du fait de cet oubli, les résultats de la déduction peuvent être bouleversés, si exacte que soit celle-ci considérée isolément. Il va sans dire que cette possibilité augmente au fur et à mesure du degré de complexité du phénomène étudié. Or, nulle part celle-ci n'est plus grande que dans le domaine de la vie consciente où les chausses-trapes abondent. Nous n'en voulons pour preuve que l'exemple suivant. Il n'y a pas bien longtemps, un psychologue de renom parlant de la biographie de *Nietzsche* écrite par sa sœur, nous disait : « On ne me fera pas accroire qu'une nature aussi énergique ait été peu sensible aux plaisirs sexuels. » Ceci pourrait sembler très vrai. Seulement, les faits démontrent, comme nous l'allons faire voir tout à l'heure, que chez les hommes du type de *Nietzsche* l'indifférence sexuelle est de règle.

Digitized by Google

Depuis quelque temps nous avons commencé à récueillir des matériaux permettant d'édifier, provisoirement d'une façon encore bien hypothétique, mais plus tard peut être sur des bases plus solides, une classification acceptable des caractères. Ces matériaux consisteront naturellement en un maximum de descriptions de caractères aussi fidèles et aussi complètes que possible. Il s'agissait donc, d'abord et avant tout, de nous procurer ces descriptions. L'expérience directe d'un seul investigateur ne saurait évidemment être d'un grand secours pour la réalisation de ce but ; en effet, si chacun se demandait combien de personnes il connaît réellement à fond, c'est-à-dire leurs faits et gestes dans toutes les circonstances de la vie, ce nombre se trouverait assurément être minime. Il importe donc que l'expérience individuelle de l'investigateur, réduit à ses propres moyens, soit complétée abondamment par celle d'autrui, et cela peut se faire surtout de deux manières. D'abord, par voie d'*enquêtes*, en adressant à un grand nombre de personnes la prière de répondre à une série de questions relatives aux différentes manifestations du caractère, soit pour eux-mêmes, soit concernant des tiers. En second lieu, par l'information biographique qui consiste à lire un grand nombre de biographies de personnages historiques en notant scrupuleusement les traits caractéristiques de la psychologie de chaque personnage. Chacune de ses deux méthodes a ses avantages et ses inconvénients sur lesquels nous ne nous étendrons pas ici. Qu'il nous suffise de dire que nous nous sommes limités principalement à la seconde en n'utilisant que d'une façon purement complétive et en guise de contrôle les résultats d'enquêtes entreprises dans un but différent. Nous avons donc commencé par faire des extraits de toutes les bonnes biographies que nous avions réussi à nous procurer en notant dans ces extraits tout ce qui différenciait le sujet en question des autres, depuis les qualités les plus saillantes jusqu'à ses habitudes particulières, tics, préférences pour certains mets ou boissons, etc., etc., en omettant, par contre, tout ce qui avait trait aux circonstances purement extérieures, et, partant, ne pouvait jeter de lumière sur le caractère. Les descriptions de ce genre, ramassées en quelques pages et devenues d'un maniement facile, ont déjà une valeur intrinsèque par le fait qu'elles permettent de se faire une image très nette des personnes étudiées. En effet, il est curieux de constater comment leur carac-

Digitized by Google

tère se dessine en lignes plus précises, du moment que nous trouvons condensés en un bref espace tous leurs traits proéminents au lieu d'en être réduits à la lecture de biographies où tout ce qui offre de l'intérêt au point de vue psychologique se trouve noyé parmi des faits purement historiques. Pourtant ces extraits étaient encore trop volumineux et de valeur trop inégale pour se prêter tels quels à un maniement facile et rapide au point de vue statistique. C'est pourquoi nous avons dressé une liste de 80 à 90 qualités dont l'absence ou la présence sont fréquemment signalées dans les biographies ; ensuite nous avons fait imprimer des cartes mentionnant ces qualités et laissant de la marge pour d'autres moins fréquentes mais qui pouvaient néanmoins être caractéristiques d'une personne déterminée. Tout ce qui est relatif à un seul et même individu est noté sur une carte spéciale, l'absence ou la présence d'une qualité étant indiquées par les signes + ou —. Un coup d'œil jeté sur ces cartes suffit pour nous renseigner sur les lignes principales d'un caractère donné. Au point de vue statistique elles sont d'une très grande valeur à cause de la facilité avec laquelle on peut les compulser et trier de différentes manières.

Jusqu'à présent nous avons dépouillé les biographies d'une centaine de personnes. Ce chiffre suffit-il pour permettre d'établir avec quelque chance de vraisemblance les différentes corrélations et de déterminer ainsi parmi les qualités caractéristiques ayant des corrélations importantes et nombreuses, les quelles sont indiquées pour servir de base à une classification ? Il est possible, jusqu'à un certain point, de répondre à cette question avec une exactitude mathématique. Ainsi, lorsqu'on trouve qu'une qualité déterminée constatée dans p p. 100 du *total* des individus examinés, dans un groupe déterminé figure pour un pourcentage plus ou moins élevé, q, le calcul des probabilités nous rend aisé de déterminer combien il y a de chances pour que cette différence soit due, non pas à une corrélation réelle, mais uniquement au hasard. Pour une cause accidentelle de la régularité constatée dans le travail présent il indique des probabilités variant entre 0,31 et 0,000,000,01. Il est évident que ces chiffres n'excluent pas la possibilité de l'existence en apparence seulement des corrélations supposées. Aussi font-ils vivement désirer des matériaux plus abondants qui permettraient, à coup sûr, de réduire ces chances d'erreur. Cela

Digitized by Google

n'empêche pas qu'ils suffisent pour mettre hors de doute la valeur réelle de la majorité de ces corrélations. En outre, comme nous verrons tout à l'heure, ces différentes corrélations ne sont pas isolées, mais étayées solidement par d'autres ainsi que par des considérations d'ordre théorique. Il nous semble donc que, en attendant des résultats plus exacts, ceux que nous avons obtenus peuvent être considérés comme offrant dans les grandes lignes une image fidèle de l'état réel des choses.

Avant d'examiner plus en détail ces résultats, arrêtons nous un instant encore au procédé d'investigation. Nous avions donc 100 cartes contenant chacune la description d'un caractère avec ses traits les plus saillants et il importait de choisir quelques qualités pouvant servir de base à une classification. Il était tout indiqué de se laisser guider dans ce choix, d'une part par les classifications déjà existantes, de préférence par celles qui ne sont pas sorties tout armées du cerveau de quelque savant, mais qui ont subi l'épreuve de la pratique, et de l'autre par les résultats de la psychopathologie. Il n'est sans doute plus besoin, à l'heure actuelle, de justifier ce dernier critérium. En effet, l'opinion s'impose chaque jour davantage que les névropathes et les aliénés sont loin de constituer une espèce d'hommes à part dont la vie intellectuelle serait régie par des lois absolument différentes, mais que, inversement, les psychopathes ne sont que les représentants des cas de déviation extrême de la moyenne normale, déviations que l'on constate déjà en grand nombre et sous des formes diverses chez l'individu sain. Enfin, il en est des différents caractères comme des différentes matières physiques dont les unes sont très lourdes et les autres très légères, dont les indices de réfraction offrent de fortes divergences, tandis que les lois de la gravitation et de la lumière n'en restent pas moins partout les mêmes ; ce qui diffère, en réalité, ce sont seulement les valeurs des constantes laissées indéterminées. Ainsi les différences entre les caractères les plus opposés, normaux ou anormaux, ne sont, en dernière analyse, que des différences de degré : le génie et l'idiot, le saint et le criminel, le maniaque et le mélancolique ne sont que des déviations dans des sens contraires d'une même moyenne, l'intervalle étant rempli par une série de transitions lentes. On pourrait, au besoin, se figurer, pour les caractères, une formule générale, où il suffirait de substituer à un certain

Digitized by Google

nombre de constantes des valeurs différentes pour les appliquer à ces diverses personnalités et prédire avec une parfaite certitude leurs manifestations extérieures dans toutes les circonstances de la vie. Il est évident que nous n'en sommes pas encore là — tant s'en faut ; — toutefois, nous espérons que les lignes précédentes pourront aider à faire comprendre le mot d'*Otto Gross* selon lequel la psychiatrie, qui nous présente les types normaux en les grossissant et les rend ainsi plus faciles à étudier, mérite d'être appelée « nicht nur die Pathologie sondern auch die Mikroskospik in der Psychologie ». Cette vérité étant reconnue, il est évident que pour arriver à trouver une base pour la classification des caractères, il est absolument nécessaire d'utiliser, outre les matériaux de la vie normale, ceux qui nous sont fournis par l'étude des phénomènes pathologiques.

Parmi les classifications courantes des *caractères normaux* aucune ne s'impose aussi impérieusement, d'une façon provisoire du moins, que l'ancienne distinction presque classique des *quatre tempéraments*, qui est sans doute une distinction essentiellement psychologique, bien que, depuis les temps les plus reculés, on l'ait interprétée dans un sens physiologique. Malgré cela, l'utilité pratique de cette distinction n'est pas immédiate, car, si chacun sait ce qu'on entend par un sanguin ou un phlegmatique, un cholérique ou un mélancolique, la question de savoir si cette classification est complète et sur quels principes elle repose, ne laisse pas que d'être assez embarrassante. Quant à ce dernier point, on est, en général, d'accord que l'un des critériums admis primitivement était l'émotivité, les cholériques et les mélancoliques se trouvant au-dessus de la moyenne, les sanguins et les phlegmatiques au-dessous, sous le rapport de la susceptibilité aux émotions. Mais en vertu de quel critérium a-t-on établi la division ultérieure des émotifs et des non émotifs ? D'après *Kant* ce serait *l'activité*. En effet, les personnes que l'on appelle cholériques ou phlegmatiques, sont en général actives, tandis que c'est le contraire qui est vrai pour les mélancoliques ; mais il semble douteux que nous ayons le droit de refuser l'activité aux sanguins, bien que, la plupart du temps, elle soit comparable à celle de la mouche du coche. Selon *Wundt*, qui est d'un autre avis, le second critérium serait la *durée des émotions*, très courte chez les cholériques et les sanguins, très longue, au contraire, chez les mélancoliques

Digitized by Google

et les phlegmatiques. Cette conception semble plus conforme à l'usage, surtout lorsqu'on l'étend aux représentations mentales en général, extension que justifient sans aucun doute les résultats des recherches du professeur *Wiersma* [1] sur la durée de l'effet inhibitoire des sensations chez les psychopathes et chez les individus normaux. Cependant, quelle que soit l'importance de ce facteur, on ne saurait nier que parmi les qualités considérées comme caractéristiques des divers tempéraments, beaucoup ne soient davantage liées à l'activité qu'à la durée des effets émotionnels ou sensoriels. En cet état de choses, il semble tout indiqué de ne négliger aucun de ces critériums mais de les adopter tous les trois comme « fundamenta divisionis », du moins à titre d'essai. — La psychopathologie nous conduit à des constatations analogues. Il y a quelques années *Otto Gross* a attiré l'attention des savants sur l'importance de ce qu'il appelle la *fonction secondaire*, qui n'est autre que cette durée des effets émotionnels et sensoriels que nous venons de signaler, pour l'explication des phénomènes de la manie et de la mélancolie et la différence entre ces deux types de troubles psychiques au point de vue de l'activité et de l'émotivité n'est, à coup sûr, pas moins caractéristique. De la même manière, si la paranoia est caractérisée par une fonction secondaire excessive, la neurasthénie, elle, l'est par une fonction secondaire insuffisante, etc. Ainsi, chaque fois que nous tâchons de déterminer psychologiquement les différentes psychoses, nous sommes invariablement ramenés à ces trois critériums fondamentaux. C'est surtout en profitant de ces indications que nous avons été amenés à rechercher s'il était possible d'établir une classification utile à l'aide des critériums énoncés ci-dessus.

Pour mener à bien cette enquête, il fallait évidemment deux choses ; il était nécessaire : *primo*, de classer nos 100 sujets d'après lesdits critériums, c'est-à-dire de déterminer pour chacun d'eux la place qui lui revenait par rapport à la moyenne, au triple point de vue de l'activité, de l'émotivité et de la fonction secondaire, *secondo*, d'examiner si les groupes obtenus de la sorte, présentaient en effet des types nettement dessinés, se distinguant les uns des autres par des qualités nombreuses et saillantes.

[1] Professeur de psychiatrie à l'université de Groningue (Hollande).

Digitized by Google

La première partie de ce travail, à savoir la détermination de la place qui, dans notre système, revient à chacun des individus étudiés, offre parfois des difficultés qui ne peuvent être résolues qu'en se rendant compte, très scrupuleusement, de la portée de chacun des critériums sus-mentionnés. C'est la notion *d'émotivité* qui est la moins embarrassante à cet égard. En effet, si nous définissons celle-ci le *degré de susceptibilité* on comprendra aisément que, pour juger de l'émotivité d'une personne il faille savoir non seulement si c'est souvent, ou, au contraire, rarement qu'elle manifeste des signes de joie ou de douleur, mais encore dans quelles circonstances et à propos de quels événements elle montre ou ne montre pas ces signes. Lorsqu'une personne, sous le coup d'un grand malheur, manifeste une douleur extrême, il n'en résulte nullement qu'elle soit excessivement émotive, et, inversement, il ne sera pas permis de réputer pour extraordinairement apathique une autre personne qui, menant une vie paisible, s'est montrée peu impressionnable. Ce qui importe, en l'espèce, c'est la question de savoir si ces réactions émotionnelles étaient plus fortes ou plus faibles que chez la moyenne des hommes dans des circonstances identiques. Il est moins facile, peut-être, de se rendre compte des rapports analogues dans le domaine de l'*activité*. On dit d'un homme qu'il est plus ou moins actif selon qu'il se décide plus ou moins facilement à l'action, c'est-à-dire selon qu'il a besoin de mobiles énergiques ou faibles pour l'y porter. Or, la force motrice de nos représentations dépend en général de leur vertu émotive ou, pour parler plus simplement, moins une chose nous est indifférente, plus nous nous résoudrons facilement à faire une dépense d'énergie pour l'obtenir. Ainsi donc, lorsque, de deux personnes, placées dans les mêmes circonstances extérieures, l'une agit et l'autre pas, il n'est guère permis d'en rien conclure par rapport à l'activité de chacune d'elles, les conduites différentes pouvant s'expliquer très bien par le degré de l'intérêt qu'elles portent respectivement au résultat. Lorsque nous avons affaire à des natures fortement émotives telles que *Byron*, *Multatuli*, etc., nous constatons que celles-ci, malgré une activité infime, sont presque perpétuellement en mouvement et cela parce que chez elles toutes les représentations ont un caractère extrêmement émotionnel et par là une grande force motrice. Elles sont indolentes et, par

Digitized by Google

conséquent, pour les ébranler, il faut de puissants stimulants, mais c'est précisément à cause de leur émotivité que ces stimulants font rarement défaut chez eux. Que, malgré des apparences trompeuses, elles soient réellement indolentes, c'est ce qui résulte du fait qu'elles s'effondrent dès que les mobiles puissants viennent à manquer.

Reste enfin la *fonction secondaire* par laquelle nous entendons le retentissement plus ou moins prolongé dans la conscience d'une représentation ou d'une sensation antérieure, même lorsque celle-ci a été oblitérée. Ainsi après une sensation agréable ou douloureuse nous continuons d'être enclins, inconsciemment, à envisager les choses sous un jour gai ou morose. De même, en suivant une démonstration compliquée, qu'il nous est impossible d'embrasser d'un seul coup d'œil, il faut, pour la comprendre, que nous ayons présents à l'esprit les chaînons précédents du raisonnement, en même temps que notre attention se concentre complètement sur la suite des déductions. Enfin, en portant un jugement sur une personne ou sur une situation nous faisons inconsciemment entrer en ligne de compte tout ce que des expériences antérieures nous ont enseigné. C'est ce retentissement d'une représentation, même après qu'elle a disparu de la conscience, qu'on désigne du nom de fonction secondaire, par opposition à la fonction primaire qui n'existe que lorsque cette représentation est encore présente à la conscience. L'expérience nous apprend, ainsi que l'a démontré *Otto Gros*, que les hommes diffèrent considérablement entre eux selon que leur vie est dominée par des fonctions représentatives primaires ou secondaires. Chez un certain groupe, c'est la fonction primaire qui prédomine : leurs jugements et leurs états d'âme sont déterminés principalement par des expériences et des caprices qui s'imposent momentanément à la conscience ; aussi n'est-il pas rare de les voir varier avec ceux-ci, souvent même d'un instant à l'autre. Ils ne possèdent aucunement l'esprit de suite et on ne saurait les comparer mieux qu'à une machine dont on aurait enlevé le volant ou bien à un navire sans lest. Chez les individus à fonction secondaire fortement développée, au contraire, ce lest est fourni par des expériences accumulées dont l'effet persiste toujours : ici, c'est l'ensemble des facteurs relativement constants qui garantissent une orientation uniforme et logique de la vie en même temps

Digitized by Google

qu'ils exercent, en cas de perturbations inéluctables venant du dehors, une influence régulatrice et apaisante.

Quels sont maintenant les résultats obtenus lorsque nous groupons les 100 sujets étudiés d'après le triple critérium de l'activité, de l'émotivité et de la fonction secondaire? Nous avons alors, théoriquement du moins, huit groupes : d'abord les émotifs et les non-émotifs ; chacun de ces deux groupes pouvant être subdivisé en actifs et en non-actifs tandis que ces quatre groupes se prêtent à leur tour à une division en individus à fonction essentiellement primaire ou secondaire. A vrai dire, de ces huit groupes, 6 seulement se sont trouvés suffisamment représentés parmi les matériaux que nous avions réussi à nous procurer, à savoir les émotifs non-actifs à fonction essentiellement primaire par 16 personnes, les mêmes à fonction essentiellement secondaire par 21 ; les actifs non-émotifs à fonction primaire par 9, à fonction secondaire par 21 ; les émotifs actifs à fonction primaire par 14, à fonction secondaire par 21. Finalement nous avons pu classer comme non-émotif non-actif un seul individu, un criminel, 7 personnes se refusant à toute classification. L'absence totale ou presque totale de représentants des groupes non-émotifs non-actifs est un des inconvénients inévitables de la méthode biographique. En effet, si les groupes émotifs fournissent des poètes et des artistes, les actifs des savants et des hommes d'action, il est rare que les individus qui ne sauraient être rangés ni parmi les uns, ni parmi les autres, soient assez connus pour qu'on leur consacre une biographie. Il est donc clair que sur ce point l'enquête biographique aura toujours besoin d'être complété par d'autres moyens d'investigation.

Parmi les 6 groupes pour lesquels nous avons rassemblé des matériaux, nous aimerions appeler d'abord l'attention sur celui des *émotifs non-actifs*. Ces derniers sont ce qu'on appelle habituellement des « natures sensibles », « des gens qui vivent surtout par le cœur », capables de joies intenses, mais aussi, de par leur excessive susceptibilité, accessibles à toutes les petites misères de la vie et, par suite, exposés à des souffrances bien plus intenses encore. Leurs émotions, très énergiques, les accaparent complètement, exercent une influence perturbatrice sur leurs associations, et, volontiers, faussent leur jugement en orientant leur attention, soit temporairement soit d'une façon

Digitized by Google

permanente, dans une seule et même direction et en empêchant, par l'élaboration insuffisante des divers éléments, la formation de jugements larges et impartiaux. Leur mémoire est unilatéralement affective, tant sous le rapport de la réceptivité que sous celui de la reproduction. De là, à côté de la ténacité vraiment stupéfiante de certains souvenirs, des inexactitudes, des confusions et d'incompréhensibles lacunes de la mémoire sur d'autres points. Les cas extrêmes de ce phénomène nous sont présentés par le trouble connu sous le nom d'hystérie.

L'imagination, chez les personnes appartenant à ce groupe, est, au contraire, vive et exubérante. En effet, il est évident que l'activité de celle-ci, en même temps qu'elle est provoquée par une forte émotivité, favorise à son tour l'impressionnabilité. Enfin, chez les individus de cette catégorie, l'action n'est déterminée que par des émotions énergiques, à défaut desquelles elle se relâche aussitôt. Tantôt ils travaillent beaucoup, tantôt peu, toujours d'une façon irrégulière. et il n'est pas rare que des périodes de tension fébrile alternent chez eux avec d'autres caractérisés par une inertie absolue.

Ce sont là d'importantes ressemblances qui expliquent pourquoi l'ancienne classification des tempéraments a réuni tous les émotifs non-actifs dans un groupe unique : celui des mélancoliques. Cependant une subdivision s'impose selon qu'ils présentent une fonction secondaire plus ou moins fortement développée. Si nous comparons, par exemple, deux personnages tels que *Charlotte Brontë*, l'auteur de *Jane Eyre*, et lord *Byron*, nous constatons que tous deux sont extrêmement émotifs et très peu actifs ; pourtant, il n'en est pas moins vrai que nous avons affaire, dans l'espèce, à des natures complètement opposées. *Charlotte Brontë*, elle, répond complètement à l'idée qu'on se fait d'une mélancolique : elle est calme et modeste, farouche jusqu'à l'anthropophobie, encline aux remords et à la défiance de soi-même ; elle a des amitiés durables et des rancunes tenaces ; son attachement à son pays et à son milieu l'empêchent de s'acclimater ailleurs ; elle est consciencieuse à l'excès, fermée envers ses meilleurs amis et incapable de la moindre fausseté soit en paroles, soit en action. En la comparant au personnage agité et bruyant de *Byron*, avec sa fatuité sans bornes, ses brusques transitions de la sympathie à l'antipathie, son impuissance absolue à garder par-devant soi fût-ce une seule pensée, son

Digitized by Google

goût pour le vagabondage et sa pose, nous sentons tout de suite qu'il y a là deux caractères absolument différents et qu'on ne saurait faire rentrer que violemment dans un seul et même groupe. La psycho-pathologie conduit à des conclusions identiques : le type *Charlotte Brontë* accuse positivement la psychose dite mélancolie, tandis que le type Byron approche des limites de la neurasthénie et de l'hystérie, s'il ne les a peut-être pas déjà franchies. Il n'est donc pas étonnant que ceux qui se sont occupés jusqu'ici de la classification des caractères, aient senti vaguement qu'il n'était pas exact de qualifier de mélancoliques tous les émotifs non-actifs. C'est ainsi que *Cabanis* fut amené à substituer le tempérament « nerveux » au tempérament « mélancolique» et *Malapert* à distinguer les « émotifs sentimentaux » et les « émotifs irritables ». Nous avons coutume de désigner la même différence par les termes *sentimentaux* et *nerveux*. Par « sentimentaux » nous entendons les émotifs non-actifs à fonction essentiellement secondaire, par « nerveux » les émotifs non-actifs à fonction essentiellement primaire. A la première catégorie appartiennent des personnes telles que *Charlotte Brontë, Maine de Biran, Thackeray, Ellen Key* et *Rousseau*, dans les dernières années de sa vie, du moins ; à la seconde, *Byron, Multatuli, Dostoïewsky, Alfred de Musset. Edgar Poe*, etc. Etant donnée cette différence fondamentale, nous pouvons, dans beaucoup de cas du moins, pronostiquer toutes sortes de divergences secondaires en rapport étroit avec celle-ci. Chez les sentimentaux, c'est un seul état d'âme qui prédomine d'une façon permanente. C'est, en général, un état de dépression et de sombre mélancolie, rarement, comme chez les extatiques des différentes religions, une joie exaltée. Les nerveux, au contraire, oscillent selon les impressions du moment entre deux extrêmes. Cette différence explique que chez les premiers il s'opère continuellement une sélection de ce qui, dans leurs expériences diverses, se trouve correspondre à leur état d'âme habituel. Il en résulte une orientation particulière de leur vie émotionnelle et intellectuelle qui rend de plus en plus difficile pour eux de trouver des âmes vibrant à l'unisson de la leur, besoin qu'éprouvent pourtant impérieusement ces natures affectives à l'excès. De là, un sentiment croissant d'isolement et une tendance fortement accusée à se replier sur soi-même. Ce sont ceux qui analysent leur propre cœur

Digitized by Google

pour nous le dépeindre en détail, en un mot les auteurs de *Journaux intimes*, que nous trouvons représentés dans ce groupe par un chiffre plus de deux fois supérieur à la moyenne. Quant aux nerveux, c'est à peine s'ils offrent quelques-uns des traits précités. Les choses passées laissant une empreinte moins profonde dans leur esprit, ils ont plus de ressort. Il est vrai que les conflits douloureux avec leur entourage et les grandes déceptions ne leur sont guère plus épargnés, mais chaque fois ceux-ci sont suivis d'une *restitutio in integrum* d'autant plus complète que la fonction primaire prédomine davantage chez eux. C'est leur sensibilité moins émoussée qui explique leur irritabilité plus grande ainsi que leur extrême susceptibilité. Des différences analogues peuvent être constatées dans le domaine intellectuel. Il va de soi que les jugements pondérés font défaut tant chez les sentimentaux que chez les nerveux, mais si les uns sont enclins à voir les choses toujours à travers le même verre, les autres changent le leur d'un moment à l'autre, ce qui fait que leurs opinions, énoncées la plupart du temps avec une parfaite assurance, échappent à tout contrôle. Pour ce qui est de l'activité de ces individus habituellement inactifs, on peut affirmer, d'une façon générale, que, si les sentimentaux sont portés à l'action surtout par un sentiment du devoir profondément enraciné au fond de leur être, les nerveux, tout au contraire, n'agissent le plus souvent que spontanément, sous l'empire de sensations purement extérieures et que rien n'arrête. De là le caractère convulsif de leurs actes qui évoquent les réflexes et les distinguent nettement des individus appartenant au premier groupe. Pour être juste, il faut avouer que, même sans un examen détaillé des faits, on aurait pu déduire ces qualités respectives des traits fondamentaux des deux types; aussi, pour que notre classification ait une réelle valeur au point de vue pratique, faut-il qu'elle nous aide à en trouver d'autres qui, sans cela, seraient restées cachées. Or, c'est bien le cas. Chacun des deux types offre des qualités spéciales nombreuses et cela dans des proportions tellement au-dessus de la moyenne qu'il n'est presque plus permis de douter de l'existence d'une corrélation réelle. A cet égard, le manque de véracité des nerveux est assurément parmi les exemples les plus frappants. Sur les 100 sujets étudiés par nous, 26 ont été reconnus comme n'étant pas dignes de foi et, de ce nombre, pas

Digitized by Google

moins de 12 appartiennent au groupe restreint des nerveux qui ne compte que 16 individus, le pourcentage s'élevant donc pour ce groupe de 26 à 75. En calculant la probabilité que cette différence doit être attribué au hasard, nous trouvons 4 zéros derrière la décimale; pratiquement, l'existence d'une corrélation réelle peut donc être considérée comme certaine. Pour le reste des corrélations caractéristiques du type nerveux, les résultats ne sont pas toujours aussi satisfaisants. Nous n'en voulons énumérer ici que les principaux : pessimisme, goût de la dépense, fortes passions érotiques, manque de ponctualité, tendance à la pose, goût du vagabondage et du jeu, fantaisie et symbolisme, etc. Dans ces cas, la probabilité d'un hasard monte parfois à 0,10, 0,20, une fois même (pessimisme) jusqu'à 0,31. Disons tout de suite qu'il n'y a pas lieu de compter trop sévèrement ces chiffres plus élevés. D'abord, dans la plupart des cas ils sont sensiblement atténués, lorsqu'on fait entrer en ligne de compte les qualités opposées. Ainsi, par exemple, la corrélation entre le type nerveux et le pessimisme ne se manifeste pas seulement par le fait que parmi les nerveux le pourcentage des pessimistes est plus élevé, mais encore par cet autre que, parmi eux, le nombre des optimistes est inférieur à la moyenne. Ce qu'il importe, par conséquent, de calculer, c'est la probabilité combinée de l'excès de pessimisme et du trop peu d'optimistes parmi les représentants du type nerveux; s'il n'y avait pas corrélation, cette probabilité ne serait pourtant que de 0,06. Les chances d'une corrélation augmentent encore lorsque, comme nous l'allons voir, un type diamétralement opposé au type nerveux, offre aussi des corrélations absolument inverses. Enfin il s'attache à chacune de ces corrélations comme une certaine plausibilité intérieure, c'est-à-dire qu'il nous est plus facile de nous figurer un nerveux avec les qualités susmentionnées qu'avec les contraires. Sans doute, il n'est guère aisé de démontrer ni même de découvrir *a priori* ces corrélations, mais d'autre part, une fois qu'elles ont été trouvées empiriquement, on peut arriver à les expliquer sans trop de peine. Que les nerveux faussent la vérité plus volontiers que d'autres personnes, c'est ce qui s'explique aisément par leur émotivité excessive qui les fait réagir fortement contre toutes les difficultés et les rend enclins à se tirer d'embarras à l'aide d'un mensonge, par leur fantaisie exubérante et

Digitized by Google

par leur inertie, l'inaction prédisposant en général aux émotions passives et surtout de crainte, enfin par une fonction secondaire insuffisante, qui écarte la pensée de toute conséquence éloignée et, ordinairement aussi, de tout principe moral.

En résumé, même dans les cas où ces différents résultats peuvent sembler peu satisfaisants, nous avons tout lieu d'en espérer de plus précis dans l'avenir. Il est indéniable que l'établissement des corrélations moins évidentes exige plus de matériaux que celui des corrélations nettement accusées pour atteindre à un même degré de certitude, mais il n'en est pas moins vrai que même les plus incertaines, grâce à une documentation suffisante, peuvent approcher finalement de la certitude et cela d'une façon illimitée.

Revenons aux groupes des émotifs non-actifs. La constatation de corrélations absolument différentes chez les nerveux et chez les sentimentaux semble justifier pleinement notre division. A l'exception du pessimisme qui est caractéristique de tous les émotifs non-actifs, et de la fantaisie, partage des émotifs en général, toutes les qualités des nerveux restent chez les sentimentaux au-dessous de la moyenne. Ceux-ci se distinguent, au contraire, par d'autres qualités qui sont absentes chez les nerveux, telles la timidité, une nature peu communicative, la tendance aux spéculations et à l'analyse de soi-même, le sentiment religieux et le goût de la musique ; enfin par un trait de caractère curieux que, faute d'une dénomination plus appropriée, nous avons coutume de désigner par l'expression « acceptation de faits *non* accomplis ». Ce phénomène consiste en ce que au lieu de prendre des mesures pour éviter un danger imminent ou d'attendre seulement qu'il se produise, on le provoque soi-même ou se le figure comme étant arrivé, dans le seul but de couper court aux tortures de l'incertitude. Comme exemples nous citons *Maine de Biran* qui, persécuté pour ses opinions politiques, se rend volontairement à ses persécuteurs, bien qu'il ait trouvé une cachette sûre ; *Rousseau*, déchargeant dans ses *Confessions* tout ce qu'il avait sur la conscience, uniquement pour couper court aux racontars qui circulaient sur son compte ; *Thackeray* qui ne manquait jamais, chaque fois qu'il publiait un livre, d'annoncer à ses amis et connaissances que personne ne le lirait et que le public commençait à se las-

Digitized by Google

ser de lui, etc., etc. Enfin, comme cas extrêmes, *M. van Dyck*, dans ses *Bijdragen tot de psychologie van den misdadiger*[1], a réuni des exemples d'individus tuant femme et enfants uniquement pour les garantir contre une ruine souvent fort problématique. Parmi la masse des matériaux rassemblés par nous et qui ont été complétés en partie par M. van Dyck, nous avons noté en tout neuf phénomènes qui doivent être considérés comme des exemples d'acceptation de faits non accomplis. De ces neuf cas, sept se présentent dans le groupe restreint des sentimentaux, qui ne compte que 11 personnes, aussi faut-il rendre par une fraction avec trois zéros derrière la décimale, la probabilité d'un hasard. Ici encore la connexité de ces phénomènes avec l'activité presque nulle, l'extrême émotivité et la fonction secondaire démesurément développée s'explique aisément, bien que, ici comme pour les nerveux, il eût été fort difficile de rien affirmer de certain *a priori*.

Passons maintenant au groupe des *actifs non émotifs*. Nous n'aurons pas besoin de nous y arrêter aussi longuement qu'au précédent, notre tâche ayant été considérablement facilitée, dans l'espèce, par l'ancienne distinction théorique en sanguins et phlegmatiques. Ces deux types nous sont dépeints comme actifs et peu sensibles aux émotions violentes ; les premiers sont en outre vifs, remuants et entreprenants, les seconds calmes et paisibles, caractérisés par la lenteur dans la conduite et la pensée, mais persévérants. Il est évident que, ici encore, il faut expliquer les différences par une fonction essentiellement primaire ou secondaire. Dans nos matériaux, ces deux types se trouvent représentés par des hommes de science, le type sanguin par des pionniers comme *Bacon*, *Montesquieu*, *Lessing*, *Haeckel* et *Ostwald*, le phegmatique par des ouvriers patients et des inventeurs de systèmes tels que *Locke*, *Hume*, *Kant*, *Darwin*, *Buffon*, *von Baer*, *Gibbon*, *Gauss* et les deux *Mill*. Il ne nous reste donc qu'à examiner les corrélations. Ont été notés comme caractéristiques du tempérament sanguin : l'absorption complète dans le moment présent (s'applique aussi aux nerveux, à cette différence près que ceux-ci ne sont absorbés que par un seul côté), une grande facilité d'adaptation, une manière philosophique de prendre la vie, la multilatéralité de la pensée

[1] *Contributions à la psychologie du criminel.*

Digitized by Google

manquant de profondeur, enfin une activité dispersée. Pour le tempérament phlegmatique ce sont la réserve et la modération, la routine et la patience, la concentration d'un effort tendu constamment vers la réalisation de son objet, l'équilibre et l'objectivité de la pensée. Outre ces traits généraux qu'on peut déduire *a priori* de leurs qualités caractéristiques, les deux types en présentent encore d'autres, intéressants bien que secondaires. Ils sont intéressants parce qu'ils corroborent la valeur réelle des corrélations trouvées et cela de la façon que nous venons d'indiquer. Si nous comparons par exemple les *phlegmatiques* avec les *nerveux* nous constatons que ces deux types s'opposent diamétralement par leurs traits fondamentaux : les phlegmatiques sont actifs, les nerveux pas, les premiers sont non-émotifs, les seconds émotifs ; les phlegmatiques se distinguent par une fonction essentiellement secondaire, les nerveux par une fonction essentiellement primaire. Chose curieuse, à ce contraste des traits fondamentaux en correspond un autre de presque toutes les qualités qui se dégagent des différentes biographies. Si, chez les nerveux, on ne constate jamais la véracité, — dans 75 p. 100 des cas il a été possible, au contraire, d'en établir l'absence d'une façon péremptoire — 38 p. 100 des phlegmatiques se distinguent par un amour très vif de la vérité, le phénomène contraire n'étant jamais attesté. Il en est de même dans tous les autres cas. Les nerveux, comme nous l'avons vu, sont en général pessimistes, dépensiers, sensuels, les phlegmatiques sont optimistes, économes et d'une grande froideur sexuelle ; tandis que les premiers sont très peu consciencieux les seconds le sont au plus haut degré ; la fantaisie et le goût du symbolisme, saillants chez les premiers, restent fort au-dessous de la moyenne chez les autres. Parmi les phlegmatiques on ne trouve ni joueurs ni comédiens, et au goût du vagabondage des nerveux s'opposent les habitudes casanières très prononcées des phlegmatiques. Ici encore l'espace ne nous permet pas de rechercher en détail jusqu'à quel point ces corrélations peuvent s'expliquer psychologiquement. Notre but a été uniquement de montrer que le parallélisme continu des contrastes entre les deux types ne permet aucunement d'attribuer au hasard la régularité qu'accusent les données fournies par la statistique. En comparant les *sentimentaux* et les *sanguins*, qui s'opposent complètement comme les *nerveux* et les

Digitized by Google

phlegmatiques, nous arrivons à la même conclusion. Là, nous trouvons non-activité, émotivité et fonction secondaire, ici, activité, non-émotivité et fonction primaire, et, cette fois encore les différences fondamentales se retrouvent dans les caractères secondaires : la timidité, la réserve, la tendance aux spéculations et à l'analyse de soi-même, le sentiment religieux et le goût de la musique, toutes qualités caractéristiques des sentimentaux, restent fort au-dessous de la moyenne chez les sanguins. L'acceptation de faits non accomplis ou ce qui en approche ne se rencontre qu'une fois chez les sanguins contre sept dans le groupe des sentimentaux. Les sanguins, au contraire, sont optimistes, pratiques, causeurs charmants, au rire franc, qualités dont on rencontre à peine des traces chez les sentimentaux.

Reste encore un point très important sur lequel nous voudrions attirer l'attention avant d'abandonner ces groupes. Nous avons remarqué tout à l'heure que la forme extrême du type sentimental est représentée par la psychose appelée mélancolie, laquelle est caractérisée par l'inhibition de l'activité et de la pensée, par une forte émotivité et par des idées fixes indestructibles. De même le tempérament sanguin atteint son point culminant dans la gaîté bruyante et la chasse aux idées du maniaque. De ces deux psychoses, la mélancolie et la manie, on sait qu'elles alternent chez un seul et même individu dans la folie dite circulaire et la question pourrait se poser de savoir si l'on a affaire ici à une causalité spécifiquement pathologique ou bien à une causalité psychologique générale. Les matériaux dont nous disposons indiquent positivement une solution dans ce dernier sens. Très surprenantes en effet dans les biographies des sanguins, sont les mentions très fréquentes d'accès de mélancolie plus ou moins prolongés. Ainsi *Betje Wolff* parle de « melancolique reflecties », *Bacon* d'une « disposition to melancholy and distaste », *Lessing* de « Lebensekel » et la femme assassine *Katharina Maier*[1] d'un « leisen Anflug von Schwermut », etc., etc. De la représentante la plus authentique du type sentimental, *Ch. Brontë*, nous possédons des lettres d'une certaine période de sa vie, où son biographe note « a touch of assumed smartness » et qui rappelle en effet vivement l'hypomanie. Enfin l'avocat *van Dyck* nous a fourni des

[1] Femme auteur hollandais du XVIII[e] siècle.

Digitized by Google

renseignements sur un meurtrier de sa propre famille, *G. Bühler* qui, sans manifester aucun signe de trouble intellectuel, passa brusquement du tempérament sanguin normal à un état d'esprit qui fut diagnostiqué officiellement comme « partieller Wahnsinn durch Melancholie ». Tous ces cas nous autorisent à admettre que l'ensemble des phénomènes de la folie circulaire sont la manifestation particulière d'une loi psychique universelle. Dans la vie de tous les jours, non plus, les cas parallèles ne font pas complètement défaut : que l'on songe par exemple à la réaction ordinaire après une gaîté excessive. Ce qui rend une explication particulièrement difficile, c'est le revirement simultané des trois caractères fondamentaux dans les cas pathologiques, bien que, comme nous l'avons vu et comme nous verrons dans la suite, toutes les combinaisons possibles *a priori* se rencontrent en réalité et que, par conséquent, ces caractères ne soient liées entre elles d'aucune façon. C'est surtout la psychopathologie qui devra faire la lumière sur ces points. Ainsi il serait intéressant de savoir si, en règle générale, le type phlegmatique prédispose à la neurasthénie et le type actif-émotif, dant nous parlerons tout à l'heure, à l'hébétement paralytique. N'étant pas psychiatre nous ne disposons pas des données nécessaires pour nous prononcer sur la question, mais pourtant il nous a semblé utile d'appeler l'attention sur les problèmes intéressants de psychologie spéciale et de psychopathologie que soulèvent les phénomènes constatés.

Passons au troisième groupe, composé par les individus chez qui et l'activité et l'émotivité dépassent considérablement la moyenne. L'ancienne théorie des tempéraments les faisait rentrer tous dans la même catégorie en leur appliquant la dénomination commune de cholériques, mais déjà *Malapert* en distinguant les « passionnés instables » et les « passionnés unifiés » avait reconnu la nécessité, pour ce groupe encore, de tenir compte du développement de la fonction secondaire. Conformément à la signification scientifique du mot « passion » qui est celle de « désir invétéré », nous avons l'habitude d'opposer les *passionnés* et les *cholériques*. Par « cholériques » nous entendons les actifs-émotifs à fonction secondaire faible, par « passionnés » ceux à fonction secondaire forte. Ces deux types se distinguent des actifs simples par une appétence plus énergique et des émotifs simples par le fait que, au lieu de se replier sur eux-

Digitized by Google

mêmes, ils concentrent davantage leur attention sur le monde extérieur qui leur fournit un champ d'activité. Il s'ensuit, d'une part, un moindre retentissement des émotions qui, se transformant aussitôt en actes, ont peu de chance de contracter un caractère maladif, d'autre part un contact ininterrompu avec la réalité, lequel, en même temps qu'il développe le sens pratique, ferme la porte aux idées vagues et extravagantes. Ainsi, malgré le développement souvent unilatéral de l'individu, du moins celui-ci jouit-il de la parfaite adaptation de cette partie privilégiée de son être aux circonstances extérieures. Les autres qualités, que nos matériaux nous font connaître comme caractéristiques des actifs-émotifs sont dans un rapport plus ou moins étroit avec ces différences. Telles sont : les opinions catégoriques, l'intolérance, l'esprit d'indépendance, la violence et l'impatience, l'honnêteté et l'amour de la vérité, un goût marqué pour les réalités au détriment des spéculations, le sentiment familial et la prédilection pour la vie à la campagne. Pour ce qui est des deux groupes considérés isolément, voici les qualités caractéristiques qu'on observe. La fonction secondaire plus puissamment développée des *passionnés* se traduit naturellement par une mobilité intellectuelle et corporelle moindre, une plus grande susceptibilité, une tendance à l'auto-analyse et à la distraction, enfin par des habitudes de ponctualité. A ces qualités se joignent nombre d'autres, parmi lesquelles il convient de signaler en tout premier lieu une vision sombre des hommes et des choses se manifestant sous les formes du pessimisme et de la méfiance et par une tendance à la critique plutôt qu'à l'idéalisation. On peut encore noter chez les individus appartenant à cette catégorie une indifférence très réelle à toutes les jouissances passagères, tels les plaisirs sexuels, la bonne chère, les sports, la conversation, voire même pour celles que procure le spectacle de la nature et, comme qualités positives, l'ambition, la gravité, la religiosité et le goût de la musique. Dans ce groupe les philosophes-poètes et les poètes-philosophes, en général toutes les personnes qui figurent à la fois dans l'histoire des lettres et de la philosophie, sont extrêmement nombreux; tels sont, par exemple, *Carlyle*, *Nietzsche*, *Pascal*. *Michelet*. On y trouve ensuite des auteurs comme *Swift* et *Flaubert*, des investigateurs comme *Tycho de Brahé*, *Newton* et *Pasteur*; des artistes comme *Michel Ange* et des diplo-

Digitized by Google

mates pratiques ou théoriques, tels les *Marat*, les *Fourier*, les *Gladstone* et les *Napoléon*. Très souvent ce sont ce qu'on appelle « des hommes à une seule idée » laquelle idée offre toujours des dangers au point de vue de l'équilibre psychique, soit qu'elle conduise à une unification en absorbant tous les autres éléments, soit à une séjonction en s'organisant indépendamment et en excluant rigoureusement tous les autres éléments. Le phénomène morbide connu sous le nom de paranoïa nous présente le type extrême de cette rupture d'équilibre. Pour ce qui est des *cholériques*, ils sont plus optimistes et plus universels, aiment davantage le rire et ne sont nullement indifférents aux jouissances de la vie ; ils excellent par une connaissance très profonde des hommes et par leur éloquence ; dans la vie politique ce ne sont pas des combattants pour une « cause » mais des opportunistes du type de *Mirabeau* et de *Danton* ; dans la science, non pas des pionniers mais des propagandistes comme *Huxley* ; bref, des hommes aux idées larges, sains de corps et d'esprit. Parmi les représentants les plus caractéristiques de ce groupe on pourrait encore citer *George Sand* et *Sir Walter Scott*.

Il nous resterait enfin à traiter le groupe des *non-actifs, non-émotifs*, n'était l'extrême disette des documents sur ce groupe à laquelle nous avons déjà fait allusion plus haut. En effet, les individus qui sont en même temps indolents et indifférents ont aussi peu de chance d'arriver à la célébrité que d'aller renforcer l'armée du crime : c'est pourtant à l'une ou à l'autre de ces deux conditions qu'il faut satisfaire pour mériter une biographie. Aussi, parmi les 100 sujets étudiés par nous, nous n'en avons rencontré qu'un seul — un assassin par cupidité — qui rentre dans cette catégorie. S'il serait peut-être possible de recueillir encore par-ci par-là quelques indications, par exemple dans les *nécrologies* de certaines sociétés pas trop exigentes ou de personnages de sang royal qui n'ont pas besoin d'exceller pour avoir une biographie, il est douteux que les matériaux obtenus de cette manière fussent abondants ni surtout utilisables. Ceci est doublement à regretter, d'abord à cause de la lacune qui en résulte et ensuite parce que nous sommes ainsi privés d'un moyen excellent de contrôler les résultats obtenus pour les passionnés et les cholériques. En effet, ceux-ci s'opposent aux types dont nous venons de parler absolument comme les nerveux aux phlegmatiques et les sentimentaux aux

Digitized by Google

sanguins et il serait donc intéressant de rechercher, au point de vue des corrélations, si, ici comme là, l'antithèse se poursuit dans celles-ci. Or, c'est ce que les matériaux biographiques ne permettent guère pour le moment, mais il y aurait moyen de le faire, ne fût-ce que partiellement, à l'aide des résultats obtenus par voie d'enquête. Il y a environ quatre ans et demi, mon collègue Wiersma et moi nous avons organisé une enquête sur l'hérédité psychique, grâce à laquelle nous avons réussi à nous procurer environ 2.500 descriptions de caractères qui, ayant été examinés exclusivement jusqu'ici en vue de la résolution des problèmes d'héridité proprement dite, peuvent évidemment être mises à contributions pour l'étude de bon nombre d'autres questions. De ces 2.500 descriptions nous avons d'abord mis à part celles — environ 535 — où l'activité et l'émotivité étaient manifestes, ensuite celle au nombre de 140, où l'absence de ces qualités est également évidente et nous les avons examinées, partout où les questions le comportaient, au point de vue des qualités caractéristiques, d'après les biographies, des types actifs-émotifs [1]. Les résultats ont pleinement justifié nos prévisions, non seulement par rapport aux qualités de violence et de décision dont on aurait naturellement pu prédire qu'elles resteraient au-dessous de la moyenne chez les natures apathiques et indolentes, mais en outre pour d'autres où les corrélations étaient loin d'être aussi palpables à *priori*. Si des documents biographiques il résultait que les cholériques et les passionnés sont plus sensibles aux réalités qu'aux abstractions, les données fournies par l'enquête ne faisaient que corroborer ces conclusions en montrant que pour l'adresse et les dons d'observations, ceux-ci dépassaient la moyenne respectivement de 12,4 et de 14,8 p. 100, tandis que pour le penchant aux spéculations abstraites cet excès n'est que de 1,5 p. 100. Inversement, chez les apathiques et chez les amorphes le nombre des bons observateurs et des adroits tombe respectivement à 9,3 et à 19,5 p. 100, celui des spéculateurs seulement à 2,7 p. 100 au-dessous de la moyenne. D'après les biographies, les actifs-émotifs se signalent

[1] Pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici-même, nous n'avons pas encore pu appliquer dans la présente classification la division que nous avons adoptée pour les non-actifs non-émotifs en *amorphes* et en *apathiques*, selon la prépondérance chez ces groupes de la fonction primaire ou de la fonction secondaire.

Digitized by Google

encore par leur amour de la vérité et leur honnêteté, qualités qui sont confirmées par l'enquête, laquelle nous apprend que chez eux la simplicité parfaite dans la conduite dépasse la moyenne de 5,6 p. 100, la franchise des opinions de 12,4 p. 100, la probité absolue dans les affaires d'argent de 9,2 p. 100 et la crédibilité sans réserve de 4,8 p. 100. L'infériorité sensible de ce dernier chiffre, comparé aux précédents, est à coup sûr attribuable à la tendance à l'exagération, inhérente à tous les émotifs et qui n'infirme nullement leur intention de dire la vérité. Chez les non-actifs non émotifs nous trouvons encore des proportions inverses : pour la simplicité dans la conduite ils restent au-dessous de la moyenne pour 9,6 p. 100 ; ce chiffre est de 5, 9 p. 100 pour l'honnêteté, de 6,0 p. 100, pour la probité au point de vue pécuniaire et de 5,8 p. 100 pour la crédibilité, tandis qu'ils franchissent la moyenne d'autant pour les qualités opposées. Si nous considérons que les matériaux de notre enquête ont été recueillis d'une toute autre façon, par des observateurs différents et probablement aussi en partie d'après des critères autres que ceuxappliqués aux matériaux biographiques, nous sommes sans doute autorisés à voir dans ces résultats une confirmation intéressante des corrélations que d'autres recherches avaient réussi à établir.

Si on nous demandait, quelle est, en somme, selon nous, la portée des résultats exposés ci-dessus, nous commencerions par nous montrer très modeste. En effet, pour ce qui concerne plus spécialement la question capitale : la classification des caractères, nous n'avons guère le droit de les considérer même tant soit peu comme définitifs — tant s'en faut. Nous avons déjà fait remarquer, au début de cet article, qu'il ne saurait jamais être question de classifications parfaites, mais seulement de classifications plus ou moins bonnes. Ceci s'applique naturellement aussi à celle que nous proposons. Elle a beau satisfaire à des exigences modestes, cela n'empêche pas qu'à chaque instant elle ne puisse être remplacée par une meilleure. Elle y satisfait parceque, aux caractères fondamentaux adoptés par elle, d'autres qualités, très importantes, se sont trouvées intimement liées. Quant aux résultats définitifs de notre enquête, selon nous ils ont un double intérêt, d'abord par la fixation de certaines corrélations dont il n'est plus permis de révoquer en doute l'existence réelle, alors que tout tend à prouver leur

Digitized by Google

extrême probabilité, ensuite et surtout par la preuve qu'elles apportent de la nécessité et surtout de la possibilité d'appliquer la méthode inductive dans le domaine de la psychologie spéciale. Nous le répétons encore une fois, nous ne fermons pas les yeux sur les avantages qu'offre la méthode déductive, mais celle-ci exige impérieusement à la fois d'être complété et contrôlé par des recherches empiriques. L'induction procure la certitude, mais ne donne pas une explication ; la déduction, elle en donne, mais ne procure pas la certitude. Aussi toute science solide est-elle basée sur la combinaison de ces deux procédés. Qu'il soit possible, grâce à un labeur patient, de fonder une science du caractère humain et cela sur une vaste échelle et avec des chances de certitude illimitées, voilà ce dont les lignes précédentes nous semblent offrir des garanties suffisantes. Si d'aucuns ont soutenu que tous les hommes sont coulés « dans deux ou trois moules » d'autres ont affirmé qu'il est impossible de découvrir la moindre régularité dans l'extrême diversité des caractères. Or, il se trouve que ni l'une, ni l'autre de ces assertions n'est justes. Il existe bien une diversité de types, mais ils ne sont pas en nombre tel qu'il soit impossible d'en donner un aperçu complet, témoin les ressemblances entre des personnages, tels que *Byron* et *Multatuli*, *Charlotte Brontë* et *Ellen Key*, *Ostwald* et *Haeckel*. Quand nous disposerons enfin de quelques milliers de descriptions de caractères au lieu d'une centaine — et cela ne pourra guère tarder, pourvu que des collaborateurs se présentent en nombre suffisant — il sera possible, d'abord, d'établir avec une parfaite certitude, outre les corrélations fortement marquées, celles qui sont moins évidentes ; ensuite de soumettre également a des règles les exceptions que présentent ces corrélations, substituant ainsi dans une mesure sans cesse croissante des lois à une régularité d'ordre purement statistique. Tous peuvent contribuer, qui plus qui moins, à ce travail qui n'exige ni talents particuliers, ni préparation spéciale et pour lequel la bonne volonté et l'exactitude suffisent. Chacun, pourvu qu'il travaille consciencieusement, peut apporter une pierre à la construction du grand édifice dont les bases viennent à peine d'être jetées. Enfin les enquêtes biographiques fournissent d'excellents sujets de thèses littéraires, historiques, juridiques, peut-être même psychopathologiques. Encore une fois, il faut des efforts nom-

Digitized by Google

breux et solidaires, mais le but à atteindre en vaut assurément la peine. En effet, abstraction faite de l'intérêt purement théorique qui s'attache à la question, qu'est-ce qui pourrait nous intéresser davantage, au point de vue pratique, sinon la connaissance de la structure des moules divers où est coulé l'esprit humain ? Nos faiblesses et nos injustices ne proviennent elles pas tous, en majeure partie, de la connaissance imparfaite de nous-mêmes et d'autrui ? Et n'est-il pas vrai que « the proper study of mankind is man ? »

G. HEYMANS,

(Traduit du hollandais par WILLIAM DAVIDS).

Digitized by Google